



Un équilibre forêt-cervidés en évolution permanente : la nécessité d'une gestion adaptative.

Agnès ROCQUENCOURT¹, Anders MÅRELL¹ et Julie BARBAROUX².

¹ Irstea. ² AgroParisTech

L'équilibre forêt-cervidés, ou sylvo-cynégétique, est défini par le Code de l'environnement comme le fait de rendre compatibles, d'une part, la présence durable d'une faune sauvage riche et variée et, d'autre part, la pérennité et la rentabilité économique des activités sylvicoles. La traduction opérationnelle de cette notion a donné lieu à de nombreux débats ; la difficulté est l'intégration des différentes dimensions concernées : écologique, économique et humaine.

Sur le plan écologique, la population animale et le milieu qu'elle utilise évoluent tous deux en interactions¹. L'ensemble de ces évolutions implique que le niveau d'équilibre forêt-cervidés va lui aussi fluctuer au cours du temps.

Sur les plans économique et humain, la question de l'équilibre forêt-cervidés intéresse une grande diversité d'acteurs, dont les implications varient en fonction des enjeux locaux : chasseurs, forestiers, agriculteurs, naturalistes, élus locaux, utilisateurs de la forêt... Ces acteurs ont des profils et des préoccupations diverses². A cela s'ajoute une méconnaissance des activités ou contraintes des autres acteurs, qui complique les discussions avec ces personnes.

Les constats précédents impliquent donc d'avoir une gestion de l'équilibre qui réponde à deux exigences : (a) permettre des ajustements réguliers selon les évolutions constatées sur le plan écologique, (b) reposer sur une concertation entre les acteurs concernés. Sur ce point, le modèle de la gestion adaptative remplit ces deux critères.

D'une part, il prévoit une évaluation des effets des actions de gestion ; il permet ainsi d'apprendre des expériences passées et dans notre cas, de s'adapter aux évolutions du couple population-milieu.

D'autre part, la gestion adaptative repose sur la collaboration et la concertation ; elle requiert donc des acteurs motivés ainsi qu'une écoute, une compréhension mutuelle et un consensus entre ces acteurs.

La gestion adaptative est un processus cyclique, organisé en étapes, dont les principales sont :

- la définition d'objectifs partagés par l'ensemble des acteurs impliqués,
- le partage et la synthèse des connaissances scientifiques, techniques et tacites,
- la définition de scénarios de gestion, en cohérence avec les étapes précédentes,
- la mise en œuvre des scénarios et le suivi de leurs effets,
- l'évaluation et le retour d'expérience auprès des parties prenantes, voire du grand public.

A l'issue de ces étapes, un nouveau cycle débute, avec une redéfinition éventuelle des objectifs de gestion. Chacune des étapes citées est indispensable au bon fonctionnement de la gestion. Plus particulièrement, la définition des objectifs est l'élément central car elle va orienter l'ensemble de la gestion. Cependant, elle est souvent simplifiée à la seule détermination de niveaux de prélèvements par la chasse, alors qu'elle pourrait également inclure, par exemple, des objectifs relatifs à la qualité de la chasse ou au renouvellement des peuplements forestiers.

¹ La population animale a sa dynamique propre ; ses effectifs et sa répartition géographique fluctuent sous l'influence des caractéristiques du milieu mais également d'autres facteurs : prélèvement par la chasse ou la prédation, maladies, conditions climatiques...

Le milieu forestier change également en permanence ; la végétation du sous-bois, source de nourriture et de refuge pour les animaux, connaît des variations de son abondance et de sa diversité au cours du temps. Ceci intervient sous l'action du climat (sécheresse, tempête...), de la dynamique de l'écosystème (fructifications, fermeture du couvert, dépérissements...) et des activités humaines (coupe de bois, entretien des chemins, layons et prairies notamment). Les cervidés eux-mêmes ont un effet direct sur le milieu par les pressions qu'ils exercent (dissémination des graines, herbivorie...).

A ces évolutions s'ajoutent celles des milieux connexes, aussi utilisés par les individus d'une population (cultures agricoles notamment).

² Pour certains acteurs, une dimension économique intervient : valorisation de la chasse, production de bois de qualité, production agricole... Dans ce système, les cervidés représentent un atout pour certaines personnes, pour l'exercice de la chasse, le tourisme, l'agrément qu'ils engendrent... Pour d'autres personnes, ils constituent avant tout une contrainte du fait notamment des dégâts qu'ils causent ou de leur rôle dans la propagation de maladies. Ceci se traduit par des intérêts pouvant être divergents entre les acteurs concernés et par conséquent des visions différentes, parfois incompatibles, de ce que doit être l'équilibre sylvo-cynégétique.